

A Perte de Vue & Les Films d'Antoine
présentent

SÉLECTION
CANNES
ÉCRANS JUNIORS
2022

Grégory Montel

Laetitia Dosch

Lolita Chammah

LIBRE GARANCE !

un film de Lisa Diaz

Azou Gardahaut-Petiteau

Jeanne Vallet de Villeneuve

Simone Liberati

AU CINÉMA LE 21 SEPTEMBRE

A Perte de Vue et Les Films d'Antoine
présentent

Grégory Montel

Laetitia Dosch

Lolita Chammah

LIBRE GARANCE !

Azou Gardahaut-Petiteau

Jeanne Vallet de Villeneuve

Simone Liberati

un film de Lisa Diaz

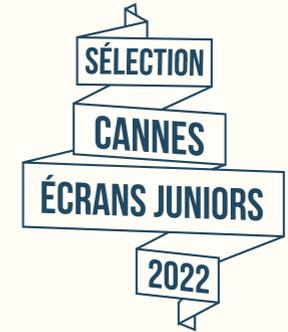
AU CINÉMA LE 21 SEPTEMBRE

FRANCE - 2022 - DURÉE : 1H36

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

DISTRIBUTION

NOUR FILMS
01 47 00 96 62
contact@nourfilms.com



RELATIONS PRESSE

Paola Gougne
06 02 64 61 13
paolagougnepresse@gmail.com

SYNOPSIS

C'est l'été 82. Garance a onze ans et vit dans un hameau reculé des Cévennes où ses parents tentent de mener une vie alternative. Quand deux activistes italiens braquent une banque dans les environs, cela tourne mal.

Cet évènement vient chambouler la vie de Garance et de sa famille...



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

LISA DIAZ

Pourquoi ce titre : *Libre Garance !* ?

C'est une injonction à la liberté pour la jeune héroïne, Garance. Comme si on lui chuchotait à l'oreille : « sois libre ! », sans qu'elle sache exactement comment trouver cette liberté. C'est une manière de se lancer dans le monde avec son imaginaire d'enfant.

Le côté vertical du « i » de « libre » correspond totalement au grand corps mince et élancé de ma jeune comédienne, Azou Gardahaut-Petiteau, quand elle part dans la montagne. Elle cherche à inventer son chemin face aux doutes de ses parents.

Parlez-nous de ce choix de début de film très sensoriel, où le son joue un rôle puissant ?

Il y avait cette idée du jeu avec son appareil à cassettes audio, de la radio pirate que les enfants sont en train de faire et que Garance orchestre. C'est l'idée du bruit très particulier, quand on appuie sur le bouton d'un enregistreur, qui nous ramène dans le passé par le son qu'il produit. C'est un saut dans le temps, comme si on faisait « play », pour entrer à l'intérieur d'un souvenir.

Garance enregistre, puis elle écoute et réécoute.

Et il y a aussi tout un paysage sonore autour qui traduit le rapport de Garance à la nature, sa liberté d'arpenter les forêts et les prés, de vagabonder...

En quoi *Libre Garance !* est-il un film d'été ?

L'été, particulièrement quand on est un enfant, semble immense. On rêve d'aventure. On rêve qu'il nous arrive des choses. Ça paraît infini, libre. Garance et sa bande de copains sentent que cette saison ouvre tout un tas de possibles, y compris l'ennui ! La nouvelle d'un braquage de banque pas loin, créé un divertissement à partir duquel ils vont pouvoir fantasmer. C'est aussi le moment où les enfants grandissent plus vite, parce qu'ils se retrouvent loin de l'école avec leurs amis. Et pour Garance, qui a douze ans cet été-là, c'est aussi un moment de transition. Elle a encore un pied dans l'enfance mais commence à s'intéresser à ce que les adultes racontent du monde, aux discussions interminables qui peuplent ces longues soirées estivales.

Quand se situe exactement votre histoire ?

On est en 1982-83. À travers cette période, j'avais envie de raconter l'histoire d'un héritage politique. Qu'est-ce que la génération des années 70, qui a beaucoup espéré, lègue à la génération d'après ? Cette question de la transmission politique m'intéresse. Elle se posait de façon double à cette période-là, entre ceux qui ont expérimenté le mouvement du retour à la nature ; et les derniers feux de la lutte armée incarnés dans le film par l'activiste italien. Qu'est-ce que ça questionne en terme d'espoir ? Où en est l'utopie ? C'est ce moment

de bascule du début des années 80 que je voulais raconter à l'intérieur d'une famille de gauche, qui se pose des questions sur leur engagement. La mère voudrait que les changements de société aillent plus loin, et ça la désespère de constater que rien ne bouge plus vraiment. Le père, lui, est finalement convaincu que vivre de manière alternative comme ils le font, est une forme d'engagement. 82-83, c'était une période de doute, de tiraillement. Ça résonne complètement avec ce que nous vivons aujourd'hui. Qu'est-ce qu'on lègue à nos enfants ? Comment imaginer une utopie actuellement ? Comment sortir du capitalisme ?

Le personnage du père est caractérisé de façon très féminine, et le personnage de la mère a des réflexes qu'on attribue d'habitude plus volontiers aux hommes. C'est une forme de modernité de *Libre Garance !*

Je n'avais pas conscience de cela. C'est ce qui s'est dégagé naturellement. La mère est ce personnage de femme qui doute, peut-être désespérée de voir qu'ils ne pourront pas changer le monde tel qu'ils l'avaient espéré. Le père quant à lui aime se perdre dans des discussions sans fin et est accaparé par les tâches quotidiennes de cette existence-là, entre son potager et la rénovation de sa maison. Il est persuadé d'avoir trouvé sa place.

Le politique est au cœur de leur relation de couple.



Pendant ce temps les enfants vivent leurs vies, à la manière de Tom Sawyer, personnage emblématique de Mark Twain, auquel on pense beaucoup quand on suit les pérégrinations de Garance.

Il y a la dimension d'aventure de petits bandits, une volonté de sortir des sentiers battus. Quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup Mark Twain. Cet aspect contrebandier du film, c'est ma façon de rester du côté de l'enfance pour raconter une histoire politique. Tout est narré du point de vue d'un enfant en quête de compréhension du monde des adultes. Le politique vu depuis l'enfance a quelque chose de poétique, c'est l'imaginaire qui transforme tout. Garance réinvente ce qu'elle voit et entend, et elle en fait d'autres récits. Elle nous entraîne du côté du conte. Et le personnage de Tozzi qui surgit tout à coup au fond de la forêt, peut être vu comme un loup, pour elle qui traverse la montagne en chaperon rouge.

Pourquoi cet attrait pour l'enfance ?

J'adore travailler avec les enfants. On doit s'adapter, parce que leur présence va faire bouger les séquences. Il y a de l'impertinence, de la joie, de l'humour, de l'action, des choses très vivantes qui se dégagent lorsqu'ils sont dans le cadre, spontanément. Sur le plateau, avec l'équipe, notre mise en scène permettait de laisser tout ça advenir. J'aime la fragilité que ça amène à l'intérieur des séquences. C'était aussi ça, l'aventure du film !

Comment avez-vous filmé les enfants et les adultes ? Quels ont été vos parti-pris ?

Quand on est avec les enfants, il faut que cela soit le plus vivant possible et pour cela, filmer dans la longueur, s'affranchir du dialogue, même si la scène est écrite. À l'intérieur du cadre, ils sont libres. Du côté des adultes, on peut constater que c'est surtout Garance qui les regarde, s'interroge, les enregistre pour pouvoir les réécouter, les comprendre. Elle fait cela tout en maintenant une certaine distance avec eux. Tout est toujours entendu du point de vue de Garance, ce qu'elle retient ou pas, comment elle déforme les propos qu'elle entend... La mise en scène est à sa hauteur. Parfois les adultes sont là, mais ce sont eux qui entrent dans l'univers des enfants et pas le contraire.

Parlez-nous des deux personnages clandestins du film que sont Michelle et Tozzi ?

Michelle est un personnage qui ne dit jamais tout ce qu'elle est, ce qu'elle vit. On ne saura pas qui est le père de son enfant. C'est une femme qui va jusqu'au bout de sa liberté. Elle se fout d'être sympathique ou antipathique. Elle a une relation simple, d'égale à égale avec Garance. Elle ne l'infantilise jamais. Elle lui donne quelques clés de compréhension politique. Et les choses qu'elle semble cacher permettent à Garance de fantasmer.

Tozzi est dans une autre problématique. Il n'a pas d'autre choix que de se servir de Garance. Je l'ai vraiment construit, pensé comme un loup. Il va faire peur à Garance, mais elle sent en même temps, par fidélité pour les idéaux de sa mère, qu'elle doit l'aider.

Tozzi est un personnage au bout de son combat. Où en sont les Brigades rouges à ce moment-là de la lutte, quand tout semble perdu ? Qu'est-ce qu'on fait de la violence armée ? Tozzi permet de soulever ces interrogations, à un moment où pour lui, il ne reste plus que des fissures.

Il faut se glisser à travers ces fissures pour comprendre ?

Oui ! Ce qui m'intéresse avec Tozzi, c'est la façon dont Garance le fait bouger à sa petite hauteur d'enfant. Elle arrive à troubler ses certitudes sans le savoir car elle l'idéalise, elle se dit que c'est lui le révolutionnaire qu'elle cherchait. Elle le remet en mouvement. Je voulais une Garance solide, capable de ne pas se démonter face à un adulte puissant, d'exprimer sa pensée. Pour construire son personnage, je me suis beaucoup inspirée du livre de Carson McCullers : Frankie Addams.

Comment avez-vous découvert la jeune comédienne Azou Gardahaut-Petiteau qui joue Garance ?

Rapidement ! J'ai tout de suite su que c'était elle : dans sa manière de me parler, dans son aisance corporelle. Elle est très souple, très agile. Elle fait du surf et a grandi dans une petite ville au bord de la mer. Elle a passé les essais et montré qu'elle savait très bien improviser. Elle a de l'humour. J'aimais aussi sa capacité à être vivante, très à l'aise avec les adultes comme avec les autres enfants. Elle avait ce côté chef de bande aussi dans la vie. Tom Sawyer !



Comment avez-vous composé le couple parental avec les comédiens Lolita Chammah et Grégory Montel ?

J'aime la fantaisie de Lolita. Elle a fait un essai avec Grégory. Ils ont beaucoup improvisé. L'alchimie entre les deux était très belle. Lolita dégage une fragilité touchante, que vient contrebalancer une grande force de caractère. Lolita est une citadine et l'installer à la campagne correspondait à l'histoire de son personnage, à cette époque où certains urbains partaient vivre dans ces coins reculés pour tenter d'y vivre autrement. Grégory est drôle, chaleureux, avec sa voix qui porte, et cette capacité de faire des propositions, de prolonger les scènes si nécessaire. Enfin la dimension politique du film les intéressait beaucoup tous les deux.

Comment avez-vous travaillé avec Laetitia Dosch qui joue le rôle de Michelle ?

J'ai pensé à elle dès l'écriture du scénario. J'aime la façon dont elle emmène ses personnages dans un léger décalage. Laetitia voulait défendre ce

personnage de femme libre, ambiguë. Ça a bien commencé puisque Laetitia a eu un vrai coup de foudre pour la Lozère où nous avons tourné. Elle a rencontré plein de monde là-bas. Elle marchait tous les jours pendant une heure ou deux dans la montagne, elle est dans la sueur, dans la concentration, comme Michelle qui est un personnage qui échappe à tout, tout le temps. Sur le tournage Laetitia questionnait beaucoup son personnage. Elle a fait de Michelle quelqu'un d'insaisissable et ça, ça marche très bien avec les enfants. Laetitia a su aussi trouver les interrogations personnelles de son personnage, sa solitude. Michelle va de communauté en communauté, elle pratique une forme de nomadisme qu'elle assume complètement. Sa solitude est le prix de sa liberté. Et puis, Laetitia a un côté très physique, elle sait tenir le coup tout au long des prises. Par exemple, elle a tourné sept fois la scène de l'accouchement dans de longs plans séquences. C'était très beau, très fort.

Et Simone Liberati qui joue Tozzi ?

Simone et moi avons beaucoup lu sur la lutte armée italienne et cette période mouvementée, riche et très complexe. Simone avait très envie d'incarner un des membres des Brigades rouges. Nous avons échangé autour de l'ambiguïté et de la violence de son personnage. Simone a cette manière de jouer très décalée par rapport aux autres acteurs du film, autant dans sa présence physique que dans la précision de ses dialogues qui ne comportaient pas de part d'improvisation. Il y avait aussi cette qualité particulière qui fait qu'il a besoin de très peu de paroles pour se faire comprendre. Chez lui, cela passe beaucoup par le regard, le corps. C'est l'idée du loup dans sa tanière, de l'homme qui se tient dans l'ombre, qui peu à peu se laisse apprivoiser, et que l'on peut enfin un peu approcher au risque d'être déçu. En faisant l'expérience de la déception, Garance voit sa bulle d'enfance qui éclate.

La peur est aussi une notion qui innerve tout le film. En quoi est-elle cinématographique ?

Je voulais que la peur instille le film, notamment sous la forme du cauchemar et du conte. Cette peur, je la sens aujourd'hui partout diffuse. Elle habite nos quotidiens, nos projections d'avenir. La première des peurs, c'est celle de ne pas savoir où nous allons. On est quand même dans une période de grande menace, de grande incertitude. Mais il reste néanmoins la force du quotidien. Il y a l'enfance qui est là, et la joie qui en émane, malgré tout, comme une forme de résistance.

Avec la peur il y a aussi la violence qui a une part marquante dans votre histoire.

La violence est le revers de la médaille de l'engagement politique. Dans l'engagement, il y a toujours un moment où la question de la violence finit par se poser. Cette question était très débattue dans ces années-là. Est-ce que cela a entraîné la fin des espoirs et expériences révolutionnaires ? C'est une question non résolue que je pose, aujourd'hui un peu occultée.

En quoi *Libre Garance !* est-il un film fortement marqué par un territoire ?

Nous avons tourné dans les Cévennes, en Lozère, près de là où j'ai grandi, en Ardèche. Ce sont des paysages qui m'appartiennent très intimement, que j'ai eu un vrai plaisir à filmer. Il y a eu là-bas beaucoup de retours à la terre dans les années 70-80, avec une vie communautaire assez forte. C'est encore le cas aujourd'hui. Les figurants du film étaient raccords avec tout ça, eux et leurs maisons. Je n'ai pas eu l'impression de fabriquer une situation. Je sais aussi que c'est un endroit où les gens se planquent, peuvent disparaître, un territoire où l'on peut réellement se perdre. Il y a une maison par-ci, une maison par-là et des kilomètres de montagnes qui constituent un territoire sauvage. C'est un endroit où la faune et la flore sont très présentes. Un territoire peu peuplé où les habitants se baignent nus dans les rivières !

Pour filmer ces lieux, vous avez fait le choix d'une lumière naturelle.

J'ai pensé la lumière avec ma directrice de la photo, Julia Mingo. On a pensé une lumière très légèrement travaillée. Je voulais capter cette lumière du Sud qui nous aveugle, qui nous accable, très blanche. Et au contraire, il fallait restituer la lumière toute en clair-obscur des maisons cévenoles, et ces nuits d'été éclairées doucement et de façon la plus naturelle possible. En même temps, j'avais le souci de ne pas contraindre mes jeunes acteurs avec une technique trop présente. Ce qui comptait pour nous, c'était de les laisser s'exprimer instinctivement. De consacrer le plus de temps possible dans ma mise en scène à les laisser jouer, proposer.



BIOGRAPHIES



LISA DIAZ

Lisa Diaz a grandi dans les Cévennes. Après des études de Lettres et d'Histoire, elle commence à réaliser des films, documentaires et fictions. Ses courts et moyens-métrages ont été sélectionnés et récompensés dans des festivals français et internationaux. *Eva voudrait*, son dernier moyen-métrage a été récompensé par le Prix du public au festival Côté Court de Pantin et a été sélectionné au festival de Clermont-Ferrand 2021. *Libre Garance !* est son premier long-métrage.



AZOU GARDAHAUT-PETITEAU

Garance

Azou a treize ans et entre en quatrième. Elle grandit à Douarnenez, tout au bout de la Bretagne, au bord de la mer. Elle a deux frères, beaucoup de copains de tout âge, un chat. Elle aime surfer et sauter de la cale du port à partir du mois de mai. Elle aime aussi l'été et marcher pieds nus. Elle n'avait jamais joué avant d'interpréter Garance.



JEANNE VALLET DE VILLENEUVE

Louise

Jeanne a dix ans et entre en sixième. Elle n'aime pas du tout l'école, par contre elle aime manger, dormir, jouer de la trompette, faire des spectacles de musique ou de cirque pour son petit frère, ses copains, ses parents et les parents des copains. Elle habite également à Douarnenez depuis plusieurs années.





GREGORY MONTEL

Simon - Le père

Grégory débute au théâtre avant de faire ses armes au cinéma et à la télévision. Il est nommé aux César du meilleur espoir masculin en 2013 pour son interprétation dans *L'air de rien*, réalisé par Grégory Magne, puis s'est fait connaître du grand public grâce à son rôle de Gabriel, agent artistique, dans la série *Dix pour cent* diffusée sur France Télévisions.

Il poursuit ensuite différents rôles au cinéma dans *Embrasse-moi* de Cyprien Vial et *Océan*, ou encore

Diane a les épaules de Fabien Gorgeard aux côtés de Clotilde Hesme. En 2019, il tient un des rôles principaux de la série de Baya Kasmi *Le Grand Bazar* diffusée sur M6. En 2020, il est à l'affiche du film de Grégory Magne *Les Parfums* aux côtés d'Emmanuelle Devos, ainsi que celui d'Andréa Bescond et Eric Métayer *Les Chatouilles*. En 2021, on le retrouve dans la série de Didier Le Pécheur *Rebecca* pour TF1. Dernièrement, Gregory Montel a tourné aux côtés de François Fabian dans le premier film d'Aurélie Saada Rose, et tient le premier rôle du dernier film de Jérôme Bonnell *Chère Léa*. On le retrouvera prochainement à la télévision dans la série de Paul Andrew Williams *The Fear Index*, ainsi que dans la nouvelle série d'Anna Winger *Transatlantic* pour Netflix, mais aussi au cinéma dans le nouveau film de Lisa Diaz *Libre Garance !* ainsi que celui de Gilles Perret *Reprise en main*.

Grégory Montel est actuellement en tournage de l'unitaire *Les Enchantés* pour Arte réalisé par Stanislas Carré de Malberg, et sera prochainement au Théâtre du Gymnase de Marseille ainsi qu'à Paris.



LAETITIA DOSCH

Michelle

En 2013, Laetitia Dosch joue sous la direction de Justine Triet dans *La Bataille de Solferino*. Elle tourne ensuite avec Christophe Honoré dans *Les Malheurs de Sophie*, avec Catherine Corsini dans *La belle saison* et dans *Mon roi* réalisé par Maïwenn.

Elle interprète le rôle-titre dans *Jeune Femme* de Léonor Serraille, qui reçoit la Caméra d'or en 2017 à Cannes et lui vaut une nomination aux

César. Elle tient ensuite le rôle principal de *Gaspard*

va au mariage d'Anthony Cordier, et tourne sous la direction de Guillaume Senez dans *Nos Batailles*. En 2018, elle imagine et crée au théâtre de Vidy-Lausanne le spectacle *Hate*, un duo singulier entre elle et son cheval.

En 2021, on la retrouve dans *Passion Simple* de Danielle Arbid. Elle est à l'affiche en 2022 notamment de *Petite leçon d'amour* d'Eve Deboise, *Irréductible* de Jérôme Commandeur et *Libre Garance !* de Lisa Diaz.

Dans l'intervalle, elle a tourné avec de Benoît Delepine et Gustave Kervern dans *En même temps* ou encore le dernier film de Just Philippot avec Guillaume Canet intitulé *Eau Forte*.

LOLITA CHAMMAH

Marie - La mère



Actrice depuis son plus jeune âge, Lolita Chammah a tourné avec Claude Chabrol et Werner Schroeter lorsqu'elle était enfant. Elle joue ensuite dans *La vie moderne* (2000) de Laurence Ferreira Barbosa, son premier grand rôle au cinéma. Sa vie d'actrice continue ensuite avec Coline Serreau, Claire Denis, Claire Simon, Benoît Jacquot, puis Mikael Hers, Zina Modiano, Marc Fitoussi, René Féret. Elle tourne des longs métrages, mais aussi des courts métrages dont celui de Louis Garrel, Marilynne Canto, Mia Hansen Love. On

lui écrit également des rôles sur mesure, comme dans *Gaby Baby Doll* (2014) de Sophie Letourneur ou *Drôles d'oiseaux* (2017) d'Elise Girard. Elle tourne aussi dans *Barrage* (2018) de Laura Schroeder et la série *Aurore* (2018) de Laetitia Masson avec Elodie Bouchez. Elle joue également avec Julian Schnabel, Lorenz Merz, Christophe Le Masne.

Sa carrière est ponctuée de rencontres fortes, notamment avec des réalisatrices. Elle aime la diversité des univers, mais c'est l'exigence artistique qui dicte ses choix et ses désirs. Elle a réalisé un court métrage en 2006, *À cause d'elles* et écrit actuellement un long métrage. Elle fait également du théâtre, a joué avec Julie Gayet *Rabbit Hole* aux Célestins à Lyon et était dernièrement à l'affiche de *La visite* d'Anne Berest au Théâtre du Rond-Point.

On la retrouvera en 2022 dans *L'Ombra di Caravaggio*, le nouveau film de Michele Placido, dans le premier film de Lisa Diaz *Libre Garance !*, ainsi que dans le prochain long-métrage de Pascal Thomas.





Avec
AZOU GARDAHAUT-PETITEAU
JEANNE VALLET DE VILLENEUVE
GREGORY MONTEL
LAETITIA DOSCH
LOLITA CHAMMAH
SIMONE LIBERATI

ÉQUIPE DU FILM

Scénario et réalisation	LISA DIAZ
Musique originale	CARLA PALLONE
Image	JULIA MINGO
Son	OLIVIER PELLETIER
Montage image	JULIEN CADILHAC
Assistanat mise en scène	ANTHONY MOREAU
Costumes	JULIA DIAZ
Maquillage	JADE IZIA
Décors	DANIEL BEVAN
Lumière	THOMAS COULOMB
Production déléguée	COLETTE QUESSON & ANTOINE SIMKINE
Production exécutive	COLETTE QUESSON
Direction de la production	LUDOVIC LEIBA
Étalonnage	LIONEL KOPP
Montage son	FRED LE LOUET
Mixage	JULIEN PEREZ
Produit par	A PERTE DE VUE & LES FILMS D'ANTOINE
Avec la participation de	GARAGEGEEKS
Avec le soutien du	CNC, de la REGION OCCITANIE, de la REGION BRETAGNE
Avec la participation du	CNC
Avec le soutien au développement du	CNC, de la REGION BRETAGNE, de la REGION PAYS DE LA LOIRE, et de CICLIC-REGION CENTRE-VAL DE LOIRE
Distribution	NOUR FILMS

